

Le passé : une dynamique pour le présent et l'avenir

Jeanne, Marie et Renée Le Royer, religieuses fléchoises

Le Pape François, en ouvrant en novembre 2014 une Année de la vie consacrée, veut que nous regardions le passé avec reconnaissance, vivions le présent avec passion et embrassions l'avenir avec espérance.

Ce message est aussi adressé aux laïcs qui partagent avec les personnes consacrées le même idéal, le même esprit, la même mission, les invitant à célébrer cette année en famille pour croître et répondre ensemble aux appels du Seigneur dans la société contemporaine.

Nous, la famille spirituelle des Sœurs Hospitalières de Saint-Joseph, pouvons en effet rendre grâce. Jérôme Le Royer de la Dauversière et Marie de la Ferre ont jeté la semence qui est devenue un arbre étendant maintenant ses branches avec les personnes associées.

Un petit coup d'œil sur nos racines peut nous aider à garder vivante notre identité et raffermir notre unité.

Je me suis imaginée contemporaine de ceux à qui nous devons d'exister en m'invitant dans le foyer de Jérôme et Jeanne Le Royer ou près de Marie de la Ferre dans sa chambre du manoir de Ruigné. Je suis alors en mesure de comprendre ce qu'ils ont apporté à la vie consacrée.

Un *focus* placé sur la vie religieuse des filles de Jérôme, Jeanne et Marie, et de sa protégée Renée nous rend encore plus sympathiques ces familles fléchoises.

Jérôme : Père de famille et Fondateur

Nous avons sans doute l'habitude de regarder la vie de Jérôme comme un Fondateur qui a veillé attentivement sur la croissance de l'institut et sur ses « folles entreprises » à Ville-Marie.

Pour les Filles de Saint-Joseph, il était considéré comme un père spirituel et temporel à la fois. Il en va de même pour Montréal dont il suit, de La Flèche, le développement de la colonie.

Mais c'est d'abord dans son foyer que Jérôme a exercé son premier devoir d'état. Il y fera régner une vie profondément chrétienne qui donnera ses fruits.

En 1618, Jérôme Le Royer de la Dauversière et Jeanne de Baugé célèbrent leur mariage. Dans le jardin familial de la propriété rue de l'Ave à La Flèche, les acacias accueillent ce jeune couple qui rêve d'un avenir heureux et jettent sur eux des

taches d'ombre et de lumière. Même, quand les taches d'ombre deviennent noires, Jeanne se tiendra fidèlement aux côtés de son époux et n'hésitera pas à verser sa fortune personnelle dans les entreprises de Jérôme.

À mesure que les années passent, des enfants viennent jouer sous les branches touffues des acacias :

- **Jérôme**, baptisé le 18 février 1620, le seul à s'être marié. C'est à partir de ses souvenirs que son fils Jérôme-Joseph écrit un mémoire sur son grand-père.
- **Ignace**, né le 21 mars 1624, décédé le 7 mai 1660, curé de Bazouges-sur-le-Loir, village proche de La Flèche.
- **Jeanne**, née en 1628, entrée chez les Filles de Saint-Joseph.
- **Marie**, née en 1630, entrée au Monastère de la Visitation de La Flèche.
- **Joseph**, né en 1637, succèdera comme curé à Bazouges, après le décès de son frère.
- **Renée** Le Royer de la Roche, leur fille adoptive dont Jérôme était le tuteur. Fille de son cousin Jacques, elle demeurera dans la famille Le Royer jusqu'à son entrée au Monastère de la Visitation de La Flèche.

Les journées sont structurées par des moments de prière :

- À Notre-Dame du Chef-du-Pont
- À l'église Saint-Thomas
- Dans l'oratoire familial
- Dans le jardin où Jérôme avait l'habitude de rassembler sa famille devant la statue de Marie pour renouveler sa consécration à la Reine du Ciel.

En plus de transmettre aux siens son amour profond pour Jésus au Saint Sacrement et pour la Sainte Famille, Jérôme a su montrer sa charité en action. Leur foyer était un refuge pour les pauvres, les affligés et même pour les moniales de la Visitation logées temporairement dans leur maison.

Si la prière occupait une place importante, le couple a mené un train de vie en rapport avec leur milieu social et les activités professionnelles de Jérôme.

Dans ce terreau, pas étonnant que fleurissent les vocations sacerdotales et religieuses des enfants, et je voudrais mettre un peu en lumière Jeanne, Marie et Renée qui n'ont pas eu la notoriété historique des débuts.

Si Jérôme fit front à tous ses engagements temporels et spirituels, il continuera de suivre la formation de ses Filles de Saint-Joseph et donnera à la communauté des conférences toujours très appréciées. Il se révéla un maître spirituel, un directeur avisé, et c'est dommage que son humilité lui fit brûler tous ses écrits.

Marie de la Ferre

En tant que Religieuses Hospitalières et associés, nous connaissons tous le parcours de Marie de la Ferre, mais en quoi peut-elle encore nous interpeler, et nous ressembler dans les événements qu'elle a vécus et qui peuvent nous concerner aussi.

À la mort de sa mère, elle souffrit des blessures d'enfance aggravées par le comportement de sa belle-mère.

Personne ne peut grandir dans la vie spirituelle, si un jour ou l'autre une conversion personnelle ne vient bouleverser notre quotidien, amenant un désir de plus en plus intense de la prière, de l'union à Dieu ainsi qu'un désir de se montrer un vrai témoin de la Charité. C'est ce que connut Marie de la Ferre.

Il faudra vingt-cinq ans à Marie de la Ferre pour acquérir sa maturité spirituelle. Certaine que le Seigneur l'appelle pour le soin des malades à l'Hôtel-Dieu de La Flèche, elle saura attendre l'heure de Dieu dans son manoir de Ruigné, où l'entourage la reconnaissait déjà comme une « sainte demoiselle ».

Profondément ancrée dans une vie de prière qui déborde auprès des pauvres et des malades les plus démunis, elle réalise pleinement l'esprit de cette nouvelle famille spirituelle dans une liberté intérieure découverte au fil des ans.

Que désire-t-elle lorsqu'elle sera supérieure sinon que les sœurs hospitalières reproduisent dans leur vocation l'esprit des premières années.

On la voit toujours pleine de sollicitude pour former les premières recrues en leur inculquant en femmes de Foi, le premier chapitre des *Constitutions*, toujours aussi actuel pour nous.

Puissions-nous suivre sa devise : « Aimer était sa Vie ; Servir était sa Voie »

Jeanne Le Royer de la Dauversière

Née en 1628, Jeanne était âgée seulement de treize ans lorsqu'en 1641 elle entra chez les Filles de Saint-Joseph, conduite par son père Jérôme. Elle semblait quitter un Hôtel-Dieu pour en habiter un autre puisque dans la maison des Le Royer, Dieu y était servi comme dans les communautés les plus ferventes.

Jeanne voulut donc se donner de bonne heure à Jésus et à Marie en qualité de Fille Hospitalière de Saint-Joseph. En effet, après Jésus et Marie, ses pieux parents lui avaient appris à aimer Joseph.

Entrée au monastère, elle s'exerça si bien à toutes les vertus du saint état qu'elle voulait embrasser, montra tant de résolution et de fermeté qu'on la jugea capable malgré sa grande jeunesse de faire ses vœux le 22 janvier 1644. Elle les renouvela ensuite aux époques fixées par les statuts et eut le bonheur de faire ses vœux perpétuels le 23 janvier 1652 entre les mains de l'aumonier de la Flèche.

Elle occupait depuis deux ans la charge d'instruire les novices dans la Maison de La Flèche lorsqu'elle fut envoyée à celle de Moulins pour en prendre le gouvernement en qualité de supérieure. Et c'est Jérôme lui-même qui y conduisit sa fille. Elle y remplaça dignement Marie de La Ferre qui venait de décéder. Ses dix ans de charge expirés, elle revint à La Flèche.

Bientôt, elle fut envoyée à Laval d'où elle partit pour la fondation de Nîmes. Elle y demeura environ quinze ans et y gouverna comme supérieure pendant deux triennats à différentes époques.

Elle quitta Nîmes le 15 septembre 1678, rappelée par l'évêque d'Angers Mgr Henri Arnauld, janséniste qui tentait d'introduire les vœux solennels avec clôture dans toutes les maisons des Filles de Saint-Joseph. Il pensait que faire revenir à La Flèche, Jeanne, la fille du Fondateur, qui avait prononcé ses vœux solennels à Nîmes influencerait les sœurs de La Flèche hostiles à ce nouveau statut.

Cette divergence entre les vœux simples et les vœux solennels suscita une période troublée et fut certainement la source de beaucoup de souffrances pour les sœurs qui tenaient pourtant si fort à l'union des cœurs comme le souhaitait Marie de la Ferre.

Que s'est-il passé ensuite pour Jeanne ? Elle a emporté avec elle son secret. Aucun document dans les archives de la congrégation ne mentionne la trace de son retour à La Flèche, ni ce qu'elle devint après son départ de Nîmes, ni le lieu et le jour de sa mort.

Par contre, un ouvrage sur l'histoire de Bazouges-sur-Loir parle d'elle. Elle aurait séjourné dans une maison de campagne, la Renouardière, qui appartenait aux Hospitalières de La Flèche non encore cloîtrées à l'époque. Cette maison servait d'infirmerie pour les sœurs qui avaient besoin de repos et de calme. Le registre de la catholicité de la paroisse de Bazouges mentionne au 10 novembre 1694 que la « Révérende Mère Jeanne Le Royer de la Dauversière, âgée de 66 ans, est décédée en cette paroisse où elle était venue pour ses infirmités. Elle a été inhumée le lendemain de sa mort par un parent Joseph Le Royer qui avait succédé comme curé au fils de Jérôme.

Marie Le Royer de la Dauversière

Née à La Flèche en 1629 ou 1630, Marie elle est entrée au Monastère de la Visitation de La Flèche sous le nom de sœur Marie-Angélique au printemps 1650 et y est décédée le 14 avril 1687. Elle y rejoignait deux cousines germaines, filles de René Le Royer de Boistailé, protecteur de ce couvent.

À la maison paternelle, Marie prit l'habitude de prier faisant oraison matin et soir. Elle vivait dans le monde sans s'y attacher. Bien faite, avec de l'esprit, douce, complaisante, honnête, elle servait d'exemple à la ville de La Flèche. De nombreux partis avantageux se présentèrent mais elle les refusa tous.

Le Souverain Maître s'empara pieusement de son cœur. Elle sollicita son entrée au Monastère, la veille de la Purification de la Sainte Vierge, sous la protection de laquelle elle mit sa vocation, prévoyant bien que l'épreuve serait forte.

En effet, ses parents, au début, s'opposèrent à sa vocation. Tout fut mis en usage pour essayer de la détourner de ce projet. Les tendresses d'une mère affligée qui l'aimait passionnément venaient l'attaquer avec tant de violence, que ses larmes, ses caresses et ses promesses auraient été capables d'ébranler son cœur si la prière ne l'avait divinement soutenue.

Elle troqua ses habits riches et éclatants, refusa tout privilège car il semblerait que par bonté, la communauté voulait avoir un peu d'égard à son milieu social. Elle prit l'habit monastique trois mois après son entrée avec la ferveur, la piété et la dévotion qui ont toujours fait « son principal caractère ».

Dans ces saintes dispositions, « elle fit le sacrifice de tout elle-même à la profession, suivant constamment son divin époux sur le calvaire. Sa vénération pour toutes les choses simples était remarquable ».

Douée d'une magnifique voix, elle aimait chanter l'office divin et tous ceux qui l'entendaient étaient charmés. Son attrait pour la solitude et la vie intérieure lui donnait une grande facilité de se reposer en Dieu sans pour cela se dérober à l'obéissance. On la trouve dans de multiples fonctions : dépensière, réfectorière, lingère, robrière, infirmière, portière, maîtresse des « petites sœurs » et surtout sacristine à plusieurs reprises, car elle excellait dans l'ornement du saint autel. Son adresse la rendait ingénieuse pour les ouvrages et la confection des bouquets, si bien qu'elle décorait l'église et tous les oratoires de la maison. Celui du Saint Enfant Jésus faisait l'objet de ses plus douces complaisances.

Le Vendredi Saint 1687, les prémices d'une infection pulmonaire sévère s'annoncèrent et malgré les traitements de l'époque, bien peu actifs, son état s'empira. Elle demeura toujours dans une profonde paix, se tournant doucement

vers la mort sans crainte ni appréhension aucune. Le 14 avril au soir, dans une douceur angélique, en présence de son confesseur et d'une partie de la communauté, elle rendit l'esprit à l'âge de cinquante-huit ans.

Ces renseignements nous les devons à sa cousine sœur Renée-Pacifique Le Royer de la Roche, alors prieure du Monastère, qui rédigea le 3 juillet 1687 la notice nécrologique de celle avec qui elle entretenait une relation privilégiée.

Renée Le Royer de la Roche

Née probablement en 1628, elle entra au Monastère de la Visitation de La Flèche sous le nom de sœur Renée-Pacifique et elle y décéda le 8 décembre 1706.

Elle est la fille de Monsieur Le Royer de la Roche, cousin de notre Jérôme Le Royer. Devenue orpheline de mère très jeune, son père qui avait un fils et deux filles mit Renée et sa sœur au Monastère des dames religieuses qui venaient de s'établir à La Flèche. Renée y reçut donc une bonne et sainte éducation et ne tarda pas à se faire remarquer par une brillante intelligence et une grande soif spirituelle.

À dix ans elle eut le bonheur de faire sa première communion, source intarissable de grâces et à douze ans elle fit en secret le vœu de chasteté.

Tant de si belles dispositions laissaient présumer une prochaine vocation religieuse mais son père la retira du pensionnat. Il voulut avoir le plaisir de connaître le bon esprit de sa fille. Il la conduisit à Angers dans une pension où on confiait la plupart des filles de qualité. Elle y acquit les règles de bienséance nécessaires aux personnes du monde dans la perspective d'une belle alliance.

De retour dans la maison de son père, elle se montra excellente maîtresse de maison et agréable au milieu des plus belles compagnies de la ville.

La mort subite de son père en 1648, ressentie douloureusement, acheva de la persuader que Dieu seul devait posséder son cœur.

C'est à ce moment-là qu'elle arrive dans le foyer de Jérôme qui était devenu son tuteur. Elle y habitera jusqu'à son entrée au Monastère de la Visitation de La Flèche.

Pratiquement du même âge que sa cousine Marie Le Royer, les deux cousines développèrent une étroite amitié.

Certaine qu'elle se consacrerait à Dieu lorsque ses affaires le lui permettraient, Renée eut certainement une grande influence sur Marie. Peu à peu, les deux

jeunes demoiselles se confortèrent dans l'idée de bannir de leur cœur l'amour du monde et de ses vanités pour être entièrement données à Dieu.

Selon la notice nécrologique du Monastère de la Visitation, Renée et Marie vinrent s'offrir à Dieu, le jour de la Purification à la suite de la très Sainte Vierge. À leur entrée dans la Monastère, elles envoyèrent leurs filles de chambre en porter la nouvelle à leurs parents qui furent aussi touchés que surpris et vinrent dès le même jour faire tous leurs efforts pour les détourner de leurs entreprises mais inutilement. Ils eurent lieu d'admirer leur force et leur courage.

En voyant la ferveur de ces braves postulantes, ils les laissèrent en paix, suivre l'attrait du Seigneur qui les appelait à l'état parfait de la vie religieuse.

Dès son entrée dans la maison, Renée s'empressa de devenir un modèle d'abnégation et de soumission à l'obéissance. Ses supérieures et maîtresses des novices en firent une parfaite religieuse, un modèle de vertu et une des plus dignes supérieures de l'ordre dont elle a été toute sa vie une très ferme colonne.

Peu de temps après sa profession, elle exerça diverses tâches avec un air si tranquille et si recueilli qu'on la croyait toujours en oraison.

Nommée directrice du noviciat, elle conduira ses novices sur le même chemin avec douceur et miséricorde.

En 1658, la communauté l'élit supérieure et, son triennat terminé, elle fut nommée supérieure à Saumur où là aussi on lui attribua une bonté et une vigilance sans égales particulièrement envers les novices.

Elle revint à La Flèche comme supérieure où son mandat y a été reconduit à plusieurs reprises. La conduite de cette vertueuse mère donnait l'exemple à toute la communauté. Son attention et sa vigilance s'étendaient sur toutes choses, aussi bien pour le temporel que pour le spirituel.

Elle ne fut pas épargnée par la Croix subissant parfois injures, menaces, humiliations, souffrant d'une santé précaire, d'obésité et de maladie du scrupule, mais elle a aussi bénéficié de grandes grâces mystiques.

Peu à peu, les infirmités la rendirent dépendante des autres et la privèrent d'assister aux offices.

Elle souhaitait mourir le jour de l'Immaculée Conception et le Seigneur l'exauça à l'âge de soixante-dix-neuf ans dont cinquante-cinq de vie religieuse au rang de sœur de chœur.

Sœur Renée-Pacifique, inconnue chez les Hospitalières, nous montre le portrait d'une religieuse exemplaire qui a marqué sa communauté et dont la notice nécrologique vante tous les mérites.

CONCLUSION

En se replongeant dans tous ces documents fondateurs, il ne peut que monter en nous une prière d'action de grâces.

Jérôme Le Royer et Marie de la Ferre voulaient une communion profonde entre les membres de la communauté ; à nous maintenant d'être des hommes et des femmes de paix, de communion et de répondre aux besoins de notre temps.

Marie de la Ferre, Jeanne, Marie-Angélique et Renée-Pacifique suivirent l'appel du Seigneur avec confiance. Elles croyaient que Dieu se chargerait de susciter des vocations pour confirmer le chemin.

Je suis émerveillée et mesure la sainteté de ces femmes de Foi et de celles qui à leur suite en France et au Canada ont bravé toutes sortes de difficultés pour transmettre de génération en génération le charisme initial reçu.

En cette année de la Vie consacrée, n'oublions pas de les prier. Réveillons ces bienheureuses qui n'ont jamais fait parler d'elles !

Qu'elles nous aident à poursuivre notre histoire dans la joie, avec un cœur reconnaissant pour les merveilles que le Seigneur fait dans notre famille spirituelle.

NOTE

Les renseignements pour cet article ont été puisés dans quelques documents historiques; toutefois, ces réflexions ne prétendent être une référence irréprochable. Je voulais seulement avec beaucoup de plaisir faire sortir de l'ombre ces dignes devancières.

Depuis longtemps, je m'étais intéressée à Jeanne Le Royer sans doute parce qu'une de mes nièces habite Bazouges-sur-Loir et que sa maison faisait *peut-être* partie des communs du presbytère où logèrent les fils Ignace et Joseph Le Royer, curés successifs de Bazouges.

Un grand merci à la sœur de la Visitation d'Annecy qui a bien voulu chercher dans les Archives du Monastère de La Flèche les notices nécrologiques de Marie et Renée Le Royer et m'en envoyer des photocopies.

RÉFÉRENCES

ARCHIVES du Monastère de la Visitation de La Flèche, conservées au Monastère de la Visitation, Annecy, France.

BEAULIEU, Bertille, r.h.s.j., *Jérôme Le Royer de la Dauversière*, Montréal, RHSJ, 1994.

BÉCHARD, Henri, s.j., *Les Audacieuses Entreprises de Le Royer de la Dauversière*, Montréal, Méridien, 1992.

COUANIER DE LAUNAY, E.-L., *Histoire des Religieuses Hospitalières de Saint Joseph*, Paris, Librairie catholique, 1887.

LAPLANTE, Corinne, r.h.s.j., *Marie de la Ferre*, Bathurst, N.-B., RHSJ, 1986.

OURY, Guy-Marie, o.s.b., *Positio de Jérôme Le Royer de la Dauversière*, Rome, 1991.

OURY, Guy-Marie, o.s.b., *L'homme qui a conçu Montréal*, Montréal, Méridien, 1991.

Texte par Marie-Thérèse RIVIÈRE, associée consacrée
Avril 2015